

Copie anonyme - n°anonymat :

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 3

Session : 2025

Épreuve de : HGGMC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Les arcs de crise dans le monde depuis le début de la Guerre froide

Le 23 avril 2025, Donald Trump annonçait qu'il comptait arrêté les négociations autour de la guerre en Ukraine si les parties prenantes ne se montraient pas plus coopératives pour s'entendre sur un arrangement. Depuis le 22 février 2022, le centre de l'Europe est redevenu un arc de crise important les populations locales, l'Union européenne (UE) ainsi que le reste du monde puisqu'elle produit un tiers des réserves mondiales de blé et que l'arrêt temporaire des livraisons a mené à une crise alimentaire mondiale. Si Donald Trump semble aujourd'hui fatigué de jouer les médiateur entre la Russie et l'Ukraine, il se vantait de parvenir à arrêter cette guerre en un jour, il y a encore quelques mois, lors de sa campagne électorale. Le retrait potentiel des États-Unis de l'aide à l'Ukraine montre bien à quel point ce pays est entré dans une nouvelle phase d'isolationnisme depuis déjà une dizaine d'années, avec le retrait d'Irak en 2011 par Barack Obama.

Nous voyons donc que les arcs de crises, qui sont des zones de conflits intenses à proximité d'une zone pacifique, tendent à impacter négativement le monde au-delà de leurs frontières par des difficultés d'accords économiques et commerciaux ou l'arrivée de menaces militaires. La Guerre froide a opposé deux blocs aux idéologies diamétralement opposées : le libéralisme capitaliste et le communisme dictatorial de l'autre, de 1947 à 1989, sans que les deux superpuissances : États-Unis d'Amérique (E.U.A.) et l'Union des Républiques socialistes soviétiques (URSS) ne s'affrontent directement. Dès lors, de nombreux arcs de crises périphériques ont émergés et

constitués la réalité performative de la Guerre froide. Les arcs de crise de la Guerre froide étaient donc des conflits locaux d'origine mondiale et, par définition, aux conséquences mondiales. Alors, la définition française d'arc de crise comme de zone d'instabilité proche de l'UE et pouvant affecter les intérêts français, proposée par Michel Foucault en 2012 dans "L'arc de crise, approche française des conflits", semble être une définition partielle ou comme l'indique l'intitulé, ne concernant que la France et son voisinage proche.

Dès lors, dans quelle mesure les arcs de crise, censés être source d'instabilité régionale, tendent-ils à devenir source de conflits mondiaux par le rapprochement des régions du monde et le retour d'une logique de blocs ?

En premier lieu, les arcs de crise périphériques de la Guerre froide n'ont pas disparus avec elle. (I) Plus encore, les arcs de crise supposés locaux tendent à impacter le monde entier. (II) Finalement, la multiplication des arcs de crises depuis dix ans ne serait-elle pas le symbole d'une "nouvelle Guerre froide" ? (III).

*

*

*

Les arcs de crise périphériques constitutifs de la Guerre froide ne semblent pas avoir disparus avec elle en 1989. Tout d'abord, la Guerre froide a signé l'essor de conflits périphériques (A), qui ont repris de plus belle dès 1990 malgré l'espoir qu'avait suscité la chute du mur de Berlin (B) et qui rendent aujourd'hui encore le monde instable à cause de l'échec du "nation building". (C).

On appelle "conflits périphériques", les affrontements militaires qui ont eu lieu entre 1947 et 1989 et opposant deux parties chacune affiliée au bloc de l'Ouest ou au bloc de l'Est. Pourtant, la Guerre froide n'aurait sans doute pas été qualifiée comme telle si ces conflits n'avaient pas été au cœur même de la rivalité américano-soviétique. Dès 1948, le blocus de Berlin signe le début des hostilités alors que la ville était

partagée en deux, Berlin Ouest côté américain et Berlin Ouest côté soviétique. De l'autre côté du monde, la guerre de Corée a vu s'affronter la Corée du Nord soviétique et la Corée du Sud libérale, alors traversées par des ingérences très importantes de l'URSS et des États, de 1950 à 1953.

Cette guerre n'a toujours pas officiellement pris fin puisque aucun traité de paix n'a été signé. Une zone administrée a été mise en place le long du 38^e parallèle mais est, paradoxalement, l'une des zones les plus militarisées du monde, jonchée de mines anti-personnelles et longée par des snippers. Le précédent président de Corée du Sud semblait plutôt près à l'entente cordiale mais depuis les essais nucléaires du président Nord-coréen Kim Jong Il en mer du Japon, le président Sud-coréen a renforcé sa défense et coupé tout lien diplomatique avec le dernier État stalinien du monde.

Plus au Sud, la guerre du Vietnam a marqué l'essor des guerres asymétriques opposant une armée régulière, celle des États-Unis, à des guérilleros connaissant parfaitement le territoire vietnamien. Le Sud-Vietnam était soutenu par les Américains et le Vietnam du Nord par les soviétiques de 1964 à 1975. Cette guerre a marqué l'échec de la puissance américaine humiliée. Le général Kissinger le résumait ainsi: "Nous avons oublié la matrice centrale de la guérilla: si l'armée conventionnelle ne gagne pas, le guérillero gagne. Nous avons mené une guerre militaire tandis que nos adversaires ont mené une guerre politique." Enfin, la montée des puissances des médias à l'époque a accéléré la fin de cette guerre puisque l'opinion publique américaine a eu accès à des images de la guerre au Vietnam, notamment la célèbre photo de Nick Ut, "la petite fille au Napalm" publiée en 1972, et a fait pression pour que cette guerre prenne fin. Nous voyons donc que les conflits périphériques de la Guerre froide ont constitué un volet essentiel de cette dernière.

Toutefois, si cette dernière était faite de nombreux arcs de cercle, ces derniers n'ont pas disparus avec elle. La chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989, retransmise sur les télévisions du monde entier, ainsi que la fin officielle de la chute de l'URSS en 1991, ont jeté un vent d'espoir sur le monde libre. Les États-Unis sortis grands vainqueurs de la Guerre froide, pensaient que la démocratie et le capitalisme allaient s'étendre sur le monde et que les conflits prendraient fin. Francis Fukuyama porte la thèse de "la fin de l'Histoire" dès lors que les EUA seraient les seuls à dicter le monde. Robert Kagan parlait notamment d'empire bienveillant dans The Bewolent empire pour qualifier l'interventionnisme

américain pour étendre la démocratie libérale. Cependant, le "deux commences" kantien ne s'est pas appliqué partout dans le monde et des États qui commerçaient ensemble se sont affrontés malgré tout. En effet, dès 1988, la naissance du groupe terroriste Al Qaïda marque une mouvance islamiste radicale anti-occidentale qui prône un retour à la charia à l'opposé des libertés individuelles fondamentales prônées par l'Occident.

1988 marque également la fin de la guerre Iran-Irak qui durait depuis 1980. L'Irak va alors avoir besoin de fonds importants pour se reconstruire et Saddam Hussein va envahir le Koweït voisin en décembre 1990 afin de mettre la main sur les réserves de pétrole de la nappe de Bassorah.

Les EUA décident donc d'intervenir avec une coalition internationale sous l'égide de l'ONU afin de "sauver le Koweït envahi par une dictature". L'opération "Tempête du désert" avait repoussé les irakiens dès février 1991. Cet événement a sans doute inspiré Samuel Huntington pour son ouvrage "Le choc des civilisations" publié en 1996 en réponse à la thèse de Fukuyama.

Pour lui, la fin de la Guerre froide n'a pas mené à un monde pacifié mais à des affrontements entre cultures différentes et "le long du fleuve sanglant de l'islam". Cette thèse est très décriée en France mais il est intéressant de constater que déjà à ce moment-là, on avait conscience du fait que les ans de crises ne disparaîtraient pas avec la fin de la Guerre froide.

Enfin, la durabilité de ces ans de crise est sans doute liée à l'échec des tentatives occidentales de "nation building". Pour des raisons qui semblent fallacieuses (armes chimiques mais en réalité intérêt pour le pétrole), les EUA sont retournés unilatéralement en Irak en 2003 pour défaire Saddam Hussein. Cela fait, ils ont occupé le territoire et tenté de remodeler un gouvernement stable, sans succès. Le retrait américain entamé en 2011 a laissé un pays en proie à la guerre civile et abritant des groupes terroristes aujourd'hui encore. De même, les EUA ont tenté de fonder un État démocratique en Afghanistan dès 1990 en soutenant l'Alliance du Nord opposée au Moudjahidines soutenus par les soviétiques jusque-là. Or les EUA n'ont pas su comprendre les réalités sociologiques de ce pays féodal construit autour de clans, à l'image des 500 millions de dollars consacrés à la lutte contre les stéréotypes de genre, ou aux chars importés incapables de se déplacer sur un territoire si montagneux. Le retrait américain en catastrophe depuis le toit de l'ambassade a une fois de plus humilié la puissance américaine en août 2021. Dans

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
GR Code

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : H.G.G MC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

semaines plus tard, les talibans, un troisième groupe, à l'origine constitué d'étudiants en théologie, avait repris le contrôle du pays. Aujourd'hui, les droits des femmes y sont très fortement réprimés, ne pouvant plus parler hors de chez elles et le pays est traversé par la violence. Les échecs sont liés au dévoiement de la Charte de l'ONU selon Anne-Cécile Robert, rédactrice en chef de *Courrier international* et du monde diplomatique. Elle critique "l'ingérence préventive" des Occidentaux qui trahit la Charte de l'ONU selon laquelle l'ingérence d'un autre État est interdite. Les Américains ne sont pas les seuls, les Français étaient intervenus en Libye en 2011 pensant libérer le pays d'un dictateur. Kadhafi assassiné (bien que ce soit officiellement démenti), les Français ont laissé la Libye en proie à la guerre civile depuis 14 ans maintenant.

Ainsi, les arcs de crises étaient constitutifs de la Guerre froide et ne se sont pas arrêtés avec elle, voire ont été renforcés par un interventionnisme occidental à tout va, empêchant les États de mettre eux-mêmes en place un système de gouvernement qui leur convient. Mais les arcs de crise ne semblent pas impacter que leur voisinage proche mais le monde entier.

*

*

*

Les arcs de crises, supposés limités géographiquement semblent, en réalité, avoir des conséquences à l'échelle mondiale. Tout d'abord, l'éclat des printemps arabes se propagent de par le monde (A), permettant une montée en puissance de l'islamisme radical qui s'exporte partout (B) et inquiète presque autant que le risque de prolifération nucléaire (C).

Les printemps arabes sont des révoltes populaires contre la mauvaise gouvernance et la corruption des élites qui se sont répandues partout

05/12

au Moyen-Orient grâce aux médias. En 2010, Mohammed Bouazizi s'immole par le feu dans la Place de Sidi Bouazid en Tunisie parce que des forces de l'ordre lui prenaient une fois de plus son chariot ambulancier dont les recettes lui permettaient de vivre, et l'avaient gifflé publiquement. Cette histoire a réveillé des revendications plus profondes dans une région où 80% des habitants ont moins de 20 ans et les dirigeants plus de 60 ans. En Tunisie, les printemps arabes ont mené à une démocratie en 2014 mais c'est le seul pays où cela a fonctionné.

En Syrie, Bashar al-Assad a gardé le pouvoir grâce à la manne du pétrole et une répression sévère. Le pays est depuis traversé par la guerre civile depuis, à tel point que les jeunes n'ont pas connu la paix et manquent de perspectives d'avenir alors qu'ils peuvent voir comment les gens vivent ailleurs dans le monde grâce à Internet. À peine 50% des jeunes sont scolarisés et, s'ils ne s'enrolent pas dans un groupe terroriste, ils sont inactifs. Ces populations désœuvrées et en recherche de sens font le terrain du terrorisme.

L'arc de crise que constitue les groupes terroristes au Moyen-Orient a des conséquences dans le monde entier. L'attaque du 11 septembre 2001, lors de laquelle quatre avions suicide se sont écrasés sur les tours jumelles en Pennsylvanie et à Washington, a profondément choqué le monde entier.

Les États-Unis ont été attaqués sur leur sol de façon violente pour la première fois de l'histoire. Le président George W. Bush a alors parlé d'"axe du mal" pour désigner cet arc de crise porté par Al Qaïda et son chef Ben Laden. Le Patriot Act a été voté renforçant la sécurité et la défense américaine. En 2015, c'est la France qui est touchée avec les attentats du Bataclan, de l'hyper-casino et des bureaux de Charlie Hebdo. Une vague de peur s'abat sur l'Europe qui commence à vraiment repenser sa sécurité et son contrôle aux frontières faisant le terrain de partis nationalistes et xénophobes. Enfin, plus récemment l'Allemagne a été touchée par des attaques au centre-ville à Solingen en septembre 2024, suite à quoi elle a temporairement fermé ses frontières, ce qui est interdit par les accords de Schengen. Nous voyons donc que les mouvements terroristes islamistes radicaux issus de sociétés en guerre civile au Moyen-Orient ont des conséquences jusqu'en Europe ou aux États-Unis en enrôlant des jeunes sur Internet

notamment.

Les pays du monde entier s'inquiètent de ces attaques terroristes et des rivalités internationales qui tendent à s'accroître, faisant renaître la menace nucléaire. En effet, officiellement selon le Traité de non prolifération de 1970, seul la France, les USA, la Chine, la Russie et le Royaume-Uni possèdent l'arme nucléaire et se sont engagés à ne pas dévoiler la méthode pour sa conception. Or aujourd'hui, l'Inde (depuis 1998) et le Pakistan sans doute le possède, ainsi que la Corée du Nord depuis 2006 et Israël. L'Iran tente également de la développer, ce qui ferait peser une importante menace sur Israël et l'Arabie saoudite, ses ennemis principaux. Les USA ont donc mis en place un embargo très contraignant sur l'Iran afin de le priver des fonds nécessaires à son développement. Mais cela impacte beaucoup la population donc, en 2015, Barack Obama avait accepté de lever l'embargo à condition que l'Iran promette de ne pas développer d'arme nucléaire. Or, Donald Trump, ne faisant pas confiance à l'Iran, a remis en place l'embargo en 2018. Enfin, Kim Jong Un inquiète les Sud-coréens et les Japonais à force d'essais en mer du Japon et Vladimir Poutine lance des menaces d'attaque nucléaire de grande ampleur à l'Occident depuis le début de la guerre en Ukraine. La nucléarisation de ces axes de crise inquiètent donc les pays du monde face à tensions croissantes.

Si les axes de crises ont des conséquences bien au-delà de la seule échelle régionale, leur multiplication récente ne serait-elle pas le signe de l'émergence d'une nouvelle logique de blocs entre un Occident divisé qui tente de protéger son modèle et des Suds portés par la Chine qui veulent justement remettre en cause l'ordre établi?

*

*

*

La multiplication des axes de crises seraient, en réalité, le symbole d'une « nouvelle guerre froide ». Tout d'abord, l'Indo-pacifique semble être le nouveau centre de gravité des rivalités internationales (A), ensuite, les Suds s'opposent à un Occident devenu minoritaire et revendiquent un changement de paradigme à travers des axes de crise (B), mais certains États préfèrent « couvrir leurs positions » et ne pas prendre parti (C).

Les axes de crises semblent se multiplier dans l'Indo-pacifique mettant en lumière un « pivot vers l'Asie » des rivalités internationales, un glissement de l'Atlantique vers le Pacifique et l'océan Indien à mesure que

l'Inde et la Chine montent en puissance. Dans un ouvrage récent, l'Indopacifique : nouveau centre du monde, Valérie Niquet montre que trois visions de l'Indopacifique coexistent. Tout d'abord, il existe une vision excluante opposée à la Chine portée par les USA et le Royaume-Uni. Les derniers voient l'Indopacifique comme un nouvel arc de crise depuis le pivot vers l'Asie entamé par Obama, après le retrait américain du Moyen-Orient. Lors du dernier Shanghaï - le dialogue du 31 mai au 2 juin 2024, le secrétaire à la défense américaine, M. Lyed s'exclama : " Soyons clairs, les États-Unis ne seront en sécurité que si l'Asie l'est aussi." Ceci justifie la présence américaine aux Philippines et les flottes V et VII comptant 32 et 57 vaisseaux, présentant en Asie orientale pour faire face à la Chine. Ensuite, l'UE défend une vision inclusive de l'Indopacifique, pacifique et propice aux échanges commerciaux. Enfin, pour la Chine, l'Indopacifique n'existe pas, ce ne serait là qu'une stratégie américaine d'endiguement via " l'OTAN asiatique " inventé par le QUAD (USA, Australie, Inde, Japon). En effet, la Chine a fait de la mer de Chine méridionale son arrière-cour. Elle considère que sa zone économique exclusive s'étend jusqu'à la ligne des 9-traités (10 en incluant Taïwan), et les 40 garnisons chinoises en mer de Chine tire sur les navires étrangers qui y pénètrent autorisation, même s'ils sont des pêcheurs des États riverains. La Chine possède la plus grande armée du monde avec plus d'un million de soldats, et 12 sous-marins conventionnels. La pression autour de Taïwan en fait le cœur battant de cet arc de crise, ce qui amène le gouvernement de Lai-Ching-Te a investi 72 milliards de dollars dans la défense et a fait passer le service militaire obligatoire de 6 mois à 1 an. Toutefois, si les États-Unis refusent d'intervenir si Taïwan était envahie par la Chine, cette dernière serait démunie. Ainsi, l'Indopacifique semble être l'arc de crise central d'une nouvelle guerre froide opposant les États-Unis à la Chine, comme le suggère Graham Allison dans Les États-Unis et la Chine dans le piège de Thucydide (2017). Lorsque la puissance régnante se sent menacée par la montée en puissance d'une autre, cela peut mener à un conflit.

Cet affrontement entre Occident et sud global a également lieu dans d'autres arcs de crise. En effet, pour Sergueï Karaganov, la guerre en Ukraine dépasserait le cadre ukrainien et serait un affrontement entre une " majorité mondiale " composée des BRICS+ et des Suds face à un Occident devenu minoritaire. Cela mène à quel point l'anti-occidentalisme de Vladimir

Copie anonyme - n°anonymat :

Emplacement
QR Code

Code épreuve : 265

Nombre de pages : 9

Session : 2025

Épreuve de : HGGHC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Poutine, (Karaganov travaillant pour lui) est poussé. Il se sent attaqué par un "Occident global" comme au temps de la Guerre froide. Le chancelier allemand Olaf Scholz annonçait une "Zeitenwende", soit un changement d'époque au début de la guerre en Ukraine, puisque la guerre revenait aux portes de l'Europe. Il avait alors lancé un investissement de 100 milliards d'euros pour moderniser l'armée allemande, alors que le pays se voulait jusque-là pacifiste. Ainsi, les arcs de crises du monde portent la couleur d'une nouvelle guerre froide entre un Occident minoritaire et une "majorité mondiale" portée par la Chine.

Enfin certains États ne veulent pas choisir de camp, à l'image de l'Inde qui prône son non-alignement comme l'explique Subramaniam Jaishankar

Pour conclure les arcs de crises périphériques étaient constitutifs de la Guerre froide et ne se sont pas arrêtés avec elle et depuis leurs conséquences dépassent leur cadre régional pour toucher toute la planète. Finalement, leur multiplication serait surtout le signe d'un nouveau affrontement bipolaire entre un Occi